

RECETTES

Procédé Bagster pour la fonte de la cire

On place les rayons dans un vase de terre conique (une terrine) rempli d'une mixture d'une once d'acide nitrique pour un quart d'eau. On met sur un feu clair, et l'on remue jusqu'à ce que les rayons soient complètement fondus; on éloigne du feu, et on laisse refroidir insensiblement. Le produit est divisé en trois couches, la supérieure; cire pure; l'inférieure, les résidus, et celle du milieu une faible quantité de cire, qu'on ajoute à la fonte suivante. On obtient par ce procédé une cire marchande, dans une seule opération, sans couler, ni presser. — *L'Apiculteur.*

Blanchiment de la cire

Ajoutez à une livre de cire fondue deux onces de nitrate de soude pulvérisée, et remuez en versant peu à peu une mixture d'une once d'acide sulfurique et de neuf onces d'eau. Quand tout l'acide est versé, on laisse refroidir en partie, le vase est alors rempli d'eau bouillante, et on laisse refroidir lentement. La cire, lorsqu'elle est refroidie, est mise dans de l'eau bouillante pour expulser le sulfate de soude et l'acide. Elle est alors parfaitement blanche, et libre de l'acide nitrique, qui tend à la jaunir. — *Idem.*

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XXX

Comment trop de bonheur fait oublier la prudence

(Suite.)

— C'est le paiement de tes deux balles de la nuit dernière. J'ai juré que mes amis seraient vengés, et le meunier de Pelham tient toujours sa parole et paye ses dettes.

Georges ne répondit pas; mais son visage s'illumina soudainement comme s'il eût éprouvé quelque grande joie.

Il y avait encore de l'espoir!

Il se tourna vers l'Italien.

— Vous voulez me tuer, dit-il avec calme ... en me noyant?

Matteo fit un signe affirmatif.

— Votre mort n'est pas un meurtre, répliqua-t-il, mais un suicide. Vous êtes venu vous fourrer dans l'ancre du lion, vous devez en subir les conséquences.

— On me jettera par cette fenêtre?

Matteo fit de nouveau un signe de tête affirmatif.

— Oui, dit-il, vivant et lié dans ce sac! L'eau au-dessous est assez profonde pour porter un vaisseau; elle gardera bien notre secret, ne craignez rien.

Pendant que le misérable parlait, le cœur de Georges battit plus vite.

Il avait déjà formé un plan, un plan désespéré, il est vrai; cependant, il y avait de l'espoir.

Son sang-froid fut remarqué par ses ennemis.

— Vous êtes brave, monsieur France, dit l'Italien, avec une sorte d'admiration involontaire. Vous êtes sur le sentier de l'éternité, et vous ne bronchez pas! Tant de courage est rare. Vous devez mourir et vous mourez; mais s'il y a quelque chose que je puisse faire, un message à remettre.

— Aucun! cependant, je vous demanderai une faveur, une seule. Parlez.

— Évitez-moi l'indignité d'être serré dans ces cordes. Le dégoût que me cause l'idée d'être touché par ces misérables est pire que la mort elle-même.

Matteo réfléchit un moment.

— Promettez-moi, dit-il, que vous entrerez dans le sac sans résistance, et à mon tour, je vous promets que ces hommes ne vous toucheront qu'à la fin, lorsque...

Il indiqua d'un geste significatif la fenêtre ouverte, sous laquelle on entendait le bruit continu du clapotement des vagues.

Le sang de Georges se glaça, mais il ne laissa voir aucune émotion sur son visage, et répondit:

Je le promets.

Sur un signe de l'Italien, les Malais reculèrent à droite et à gauche de Georges France, tandis que celui qui tenait le sac, le laissa tomber à terre, en ayant soin que sa large bouche fut toute grande ouverte.

Sans prononcer un mot, Georges fit un pas et se dressa, les pieds serrés l'un contre l'autre, au milieu du sac.

Même les stoïques asiatiques ne purent retenir une exclamation de surprise en voyant la bravoure calme du jeune Français.

Georges baissa les bras, et les plaça droits chaque côté de son corps.

Ses mains, comme par une contraction nerveuse des doigts, se relevèrent, et furent cachées dans ses manches.

Matteo fit un dernier geste.

Les Malais s'avancèrent et placèrent la pierre aux pieds de Georges; puis, saisissant les bords du sac, ils le levèrent autour de notre héros, et le lièrent solidement au-dessus de sa tête.

Matteo regarda la fenêtre.

Le ciel s'était chargé soudainement; des masses de nuages noirs cachaient la clarté de la lune, le vent s'était élevé et agitait les vagues de la mer, qui venaient maintenant se briser contre la base de la tour, en sifflant avec une sorte d'impatience.

Elles semblaient réclamer leur proie.

Il y eut une pause d'un moment, un silence effroyable, qui n'était interrompu que par des gémissements qui partaient de la chambre voisine.

Matteo montra la fenêtre.

Les bras des Malais s'enroulèrent comme des serpents autour du sac.

Ils le portèrent près de la fenêtre.

Puis le balançant un instant ils le lancèrent dans l'air.

La masse blanche, qui avait pris la forme du corps qu'elle contenait, passa à travers l'obscurité de la nuit, et descendit dans l'abîme.

On entendit un bruit sourd! puis un gémissement! et les vagues se redressèrent en rugissant plus fort qu'auparavant.

XXXI

Georges France au milieu de la mer. — Un ennemi sur lequel il ne comptait pas.

Nous avons dit dans le chapitre précédent que tandis que les assassins préparaient leur œuvre infernale, une espérance soudaine s'était ranimée dans l'esprit de Georges France.

Heureusement pour lui, il avait conservé sa présence d'esprit, même dans un péril où les plus braves auraient perdu la tête. Calme dans le danger, une pensée rapide comme l'éclair lui avait traversé le cerveau, au moment où ses regards s'étaient fixés sur le Malais qui tenait le sac et la corde.

Les pistolets qu'il avait placés dans sa poche de côté lui avaient été enlevés par le meunier de Pelham; mais un petit couteau avait échappé aux recherches de ses ennemis. Il glissa donc ses doigts dans sa poche, en retira le couteau, qu'il ouvrit avec difficulté, et le cacha adroitement dans sa manche.

— Le sac est large, se dit-il, et j'aurai la possibilité de remuer les mains, en supposant qu'ils ne me les lient pas.

Cette dernière précaution, comme on le sait déjà, ne fut pas prise.

La mer au pied de la tour est profonde, continua Georges;... je nage comme un poisson, et si je puis seulement ne pas perdre connaissance sous l'eau, et faire usage de mon couteau, je me sauverai encore.

Au moment où on éleva la bouche du sac au-dessus de sa tête, il baissa légèrement la main, et serra la poignée de son couteau; mais pour tous ceux qui l'entouraient, il demeura complètement immobile.

Il murmura une prière, et après avoir respiré longuement, il serra fortement les lèvres.

Un instant après, il fut lancé par la fenêtre. La rapidité de sa chute et le choc des eaux qui s'entreouvrirent sous son poids lui firent perdre connaissance.

Mais le froid de l'immersion opéra aussitôt une réaction, et son étourdissement ne fut que momentané.

Il était tombé heureusement sur une masse de plantes marines, d'une consistance suffisante pour supporter le sac et son contenu,